FATHOM

a French e-journal of Thomas Hardy studies

2 | 2013
Silence

Silences

Silences

Thomas Hardy

Traducteur : Françoise Baud et Eric Christen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/fathom/437>

DOI : 10.4000/fathom.437

ISSN : 2270-6798

Éditeur

Association française sur les études sur Thomas Hardy

Référence électronique

Thomas Hardy, « Silences », *FATHOM* [En ligne], 2 | 2013, mis en ligne le 13 septembre 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/fathom/437> ; DOI : 10.4000/fathom.437

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Silences

Silences

Thomas Hardy

Traduction : Françoise Baud et Eric Christen

SILENCES

There is the silence of a copse or croft
When the wind sinks dumb,
And a belfry-loft
When the tenor after tolling stops its hum.
And there's the silence of a lonely pond
Where a man was drowned,
Nor nigh nor yond
A newt, frog, toad, to make the merest sound.
But the rapt silence of an empty house
Where oneself was born,
Dwelt, held carouse
With friends, is of all silences most forlorn!
Past are remembered songs and music-strains
Once audible there:
Roof, rafters, panes
Look absent-thoughted, tranced, or locked in prayer.
It seems no power on earth can waken it
Or rouse its rooms,
Or its past permit
The present to stir a torpor like a tomb's.

SILENCES

Il y a le silence d'un taillis ou d'un enclos
Quand le vent s'abat, muet,
Et celui d'une chambre des cloches¹
Quand, après avoir sonné, le bourdon² cesse de vibrer.
Et il y a le silence d'un étang isolé
Où un homme se noya,

Auprès ou au loin
Nul triton, nulle grenouille, nul crapaud pour faire le moindre bruit.
Mais le silence profond d'une maison vide
Où l'on est né,
Où l'on a vécu, fait la fête
Avec des amis, est de tous les silences le plus poignant.
Passés sont les chants dont on se souvient et les musiques
Qu'autrefois on pouvait entendre là :
Toit, poutres, carreaux
Ont l'air absent, en transes, ou enfermés dans la prière.
Il semble que nul pouvoir sur terre ne peut l'éveiller
Ou ranimer ses chambres,
Ni que son passé ne permette
Au présent de secouer une torpeur pareille à celle d'une tombe.

NOTES

1. À l'origine, le *beffroi* est l'ouvrage de charpente destiné à soutenir et permettre de faire mouvoir les cloches d'un édifice, le plus souvent religieux. Aujourd'hui ce mot évoque plutôt une tour ancienne, contenant ou non des cloches, et généralement située au Nord de la France ou en Flandres. Pour Hardy, architecte spécialisé dans les édifices religieux anciens, le mot composé *belfry-loft* est clair. L'expression généralement employée par les carillonneurs est *chambre des cloches*, que nous avons adoptée.
 2. *Tenor bell* désigne la plus grande cloche du carillon, donc la plus basse (et non la plus aiguë), communément appelée le *bourdon*.
-

RÉSUMÉS

Poème publié de manière posthume dans le dernier recueil de Hardy, *Winter Words*, paru en octobre 1928 (Macmillan & Co.), neuf mois après la mort du poète. Hardy avait à l'origine prévu de faire paraître ce recueil au mois de juin de cette année-là, à l'occasion de son quatre-vingt-dixième anniversaire.

Il s'agit ici de la première traduction française du poème « Silences ».

The poem was published posthumously in Hardy's last collection of verse *Winter Words*, which appeared in October 1928 (Macmillan & Co.), nine months after the poet's death. Hardy had originally intended to have the collection appear in June of that year, on his ninetieth birthday. The poem "Silences" had never been translated into French.

INDEX

Mots-clés : poésie, traduction, français, silence, passé, souvenir, absence

Keywords : poetry, translation, French, silence, past, memory, absence

oeuvre Silences, Winter Words